

78. PAKISTAN 2012

Du samedi 8 au vendredi 21 décembre 2012, je vais effectuer mon premier voyage au Pakistan. Au Pakistan ? Cela provoque stupeur et incompréhension autour de moi (famille, amis). Mais le Pakistan est-il beaucoup plus dangereux que Marseille ? (ceci dit, le dernier attentat en date y a été commis il y a deux jours près de la frontière afghane)

Ceci dit, je ne vais pas voyager tout seul, je serai bien entouré... par quatre femmes et un guide local, Nasir. Anne-Marie, grande voyageuse, guide professionnelle et organisatrice confirmée, a été l'initiatrice du circuit. Catherine, qui a voyagé avec moi au Gabon en juin 2011, me l'a proposé. Quant à Colette et Monique, je ne les connais pas encore. Surprise surprise !

Le circuit prévu est le suivant : Lahore (3 jours), Multan, Derawar, désert du Cholistan, Uch Sharif, Bahawalpur, Bhong, Gambat, Fort Ahmadabad, Sehwan Harif, Bhitshah, Hyderabad, Thatta, Makli, Chaukundi, Karachi (1 jour).



Avant de commencer, quelques mots sur le Pakistan (principalement d'après Wikipedia) :

Le Pakistan (le « pays des purs ») est une république islamique du sous-continent indien entourée par l'Iran, l'Afghanistan, la Chine, l'Inde et la mer d'Arabie. Fondé le 14 août 1947, le Pakistan entretient des relations tendues avec l'Inde depuis sa création en raison du partage entre ces deux pays du territoire du Cachemire. Les deux pays se sont affrontés durant trois guerres successives. Il entretient également des relations difficiles avec l'Afghanistan, également pour des questions de frontières. En revanche, le Pakistan est un allié des États-Unis dans la région et entretient des relations cordiales avec la République populaire de Chine, ayant été le premier pays à reconnaître le régime chinois, en 1950.

Avec plus de 180 millions d'habitants en 2012, le Pakistan est le sixième pays le plus peuplé du monde, avec la deuxième plus nombreuse majorité musulmane après l'Indonésie. Il fait partie des Onze prochains, onze pays à fort potentiel économique pour le XXI^e siècle. Il est membre de l'Organisation des Nations unies (ONU), du Commonwealth et de diverses autres organisations de développement économique. Malgré ses atouts, l'économie pakistanaise est en difficulté, souffrant notamment des conflits en Afghanistan et de l'instabilité politique nationale.

Le Pakistan est un pays multiethnique, multilingue et multiculturel. C'est une république fédérale et les provinces disposent de pouvoirs importants et d'institutions démocratiques. Les frontières des quatre provinces correspondent approximativement aux principales ethnies. L'urdu est la langue officielle au côté de l'anglais, mais il est parlé couramment par moins de 10 % des Pakistanais, les principales langues étant le penjabi, le pachto, le sindhi et le seraiki.

Le Pakistan a connu, depuis son indépendance, des temps de démocratie instable et de dictatures militaires. L'histoire du pays a été fortement influencée par Muhammad Ali Jinnah, Ali Bhutto, sa fille Benazir Bhutto et Nawaz Sharif, ainsi que par les coups d'État des chefs de l'armée Muhammad Ayub Khan en 1958, du général Zia en 1977 et de Pervez Musharraf en 1999. Le régime politique pakistanaise est actuellement démocratique et parlementaire. Depuis la fin des années 1990, le Pakistan fait face à une insurrection talibane provenant des régions tribales du nord-ouest du pays, et l'armée pakistanaise se livre à des opérations militaires contre eux depuis 2004. De nombreuses attaques terroristes, souvent revendiquées par le Mouvement des talibans du Pakistan, frappent le nord du pays et ont redoublé depuis 2007.

**** Histoire ancienne (avant la partition) :**

La région de l'Indus était l'emplacement de plusieurs cultures antiques comprenant Mehrgarh, une des plus anciennes villes connues du monde, et de la civilisation de la vallée de l'Indus (de 2500 av. J.-C. à 1500 av. J.-C.) à Harappa et Mohenjo-Daro. Les vagues de conquérants et de migrants, comprenant les Harappiens, les Aryens de Syrie, Perses, Grecs, Sakas, Parthes, Kouchanes, Huns blancs, Afghans, Arabes, Turcs, et Mongols, se sont établis au Pakistan tout au long des siècles, influençant les autochtones. Le pays a une histoire commune avec l'Inde, l'Afghanistan et l'Iran antiques. La région est un carrefour des itinéraires commerciaux historiques, y compris la route de la soie.

Sur le territoire que le Pakistan occupe, la civilisation de la vallée de l'Indus fut influencée au milieu du deuxième millénaire avant J.-C. par l'arrivée de la civilisation aryenne, qui donna lieu au védisme. Les empires successifs et les royaumes ont régné sur la région de l'empire perse achéménide autour de 543 avant J.-C., à Alexandre le Grand en 326 avant J.-C. et l'empire de Maurya. Le royaume indo-grec fondé par Demetrius de Bactria a inclus Gandhara et le Pendjab en 184 avant J.-C., et a atteint sa plus grande ampleur sous Ménandre I^{er}, établissant la période gréco-bouddhiste avec des avancées dans le commerce et la culture. La ville de Taxila (Takshashila) est devenue un centre d'étude important des périodes antiques (les restes de la ville, située à l'ouest d'Islamabad, sont l'un des emplacements archéologiques principaux du pays).

Le Dominion du Pakistan est, avec l'Union indienne, l'un des États créés lors de la partition des Indes britanniques en 1947.

**** Histoire récente (après la partition) :**

Depuis sa création, le Pakistan n'a jamais réellement connu la stabilité. L'histoire du pays est marquée par quatre coups d'État et des périodes de démocratie caractérisée par une forte instabilité politique. Après une succession de sept Premiers ministre entre 1947 et 1958, Muhammad Ayub Khan prend le pouvoir le 27 octobre 1958 et impose la loi martiale. Il sera au pouvoir pendant 11 ans, à la suite de quoi le général Muhammad Yahya Khan arrive au pouvoir et décrète à nouveau la loi martiale. Zulfikar Ali Bhutto devient président en 1971 et rétablit la démocratie. Le coup d'État militaire du général Zia en 1977 entraîne l'exécution du Premier ministre Ali Bhutto en 1979. Ce dernier avait fait adopter une nouvelle constitution en 1973, qui est toujours celle en vigueur aujourd'hui. Zia instaure un régime autoritaire où la marge de manœuvre des partis politiques est réduite et où des opposants politiques sont emprisonnés. Il fait voter des amendements en 1985 afin d'élargir les pouvoirs du président. Muhammad Zia-ul-Haq meurt dans un crash aérien aux causes non élucidées le 17 août 1988. À la suite des élections législatives de 1988, l'Assemblée nationale élit Benazir Bhutto, chef du PPP et fille d'Ali Bhutto, Premier ministre. Après 21 mois à la tête du gouvernement, elle est démise de ses fonctions par le président Ghulam Ishaq Khan en 1990. Les élections de 1990 portent Nawaz Sharif au poste de Premier ministre, jusqu'à sa destitution en 1993 par le président Ghulam Ishaq Khan. Benazir Bhutto retrouve son siège de Premier ministre après les élections de 1993, et Farooq Leghari est élu président dans le même temps. Bhutto est de nouveau destituée par le président en 1996 et elle part en exil en 1998. Nawaz Sharif est de nouveau Premier ministre en 1997, jusqu'au coup d'État de Pervez Musharraf en 1999. Musharraf devient officiellement président en 2001, puis fait voter des amendements à la Constitution renforçant son pouvoir en 2003.

En novembre 2007, Benazir Bhutto rentre au Pakistan après un exil de neuf ans. Elle représente le PPP en vue des élections législatives de janvier 2008. Elle se situe dans l'opposition au président Musharraf. Elle est assassinée à Rawalpindi le 27 décembre 2007, lors d'un attentat kamikaze, après une réunion électorale. Depuis septembre 2008, Asif Ali Zardari, veuf de Benazir Bhutto, a été élu président du Pakistan à la suite des élections législatives de février 2008 qui marque la victoire du PPP et de la démission de Pervez Musharraf. Le Premier ministre est Youssouf Raza Gilani depuis mars 2008. Une réforme constitutionnelle est votée en avril 2010 et rend au Premier ministre la plus importante part du pouvoir exécutif.

Depuis 2004, l'armée pakistanaise combat certains mouvements islamistes armés dans le conflit armé du Nord-Ouest du Pakistan, et surtout des talibans pakistanaise. Les combats se sont intensifiés depuis 2007 avec l'assaut de la Mosquée rouge.

** Géographie et climat :

Le Pakistan a une superficie de 796 096 km² et a des frontières communes avec l'Iran (900 km) au sud-ouest, l'Afghanistan (2 400 km) à l'ouest et au nord, la République populaire de Chine (520 km), au nord-est et l'Inde (2 900 km) sur tout son côté est. La côte sud est bordée par la mer d'Arabie avec 1 050 km de littoral. Sa capitale est Islamabad (690 000 habitants). Les villes les plus importantes du pays sont Karachi (13,2 millions), Lahore (7,2 millions), Faisalabad (2,9 millions) et Rawalpindi (2 millions). Quatre autres villes ont plus d'1,5 million d'habitants (estimations de 2010).

Le relief est formé de hauts sommets dans le nord (dont le mont K2 qui, à 8 611 mètres d'altitude, est le deuxième point culminant du monde), de montagnes arides à l'ouest, d'un plateau inhospitalier dans le sud-ouest, du désert du Cholistan dans le sud-est et de plaines alluviales affectées à l'agriculture partout ailleurs.

Les climats du Pakistan sont variés. Le Baloutchistan et une partie du Sind ont des climats désertique ou semi-aride. Le reste du pays, et là où vit la majorité de la population, connaît un climat humide avec une saison de moussons, qui s'étend de juin à septembre. Celles-ci ont conduit aux catastrophiques inondations de 2010.

La diversité de climats et de paysages induit une grande variété d'espèces animales et végétale, notamment dans le bassin de l'Indus. En 2000, seulement 2,5 % du territoire, soit environ 2 millions d'hectares, sont occupés par des forêts.

** Forces armées et terrorisme :

Les forces armées du Pakistan représentent la 6^e puissance militaire mondiale en termes d'effectif. Elles comprennent les forces terrestres, navales et aériennes. Leur effectif est de 650 000 hommes, dont 70 % sont basés dans les provinces du Pendjab et du Sind face à l'Inde à laquelle elles ont livré trois guerres et un autre affrontement majeur. Depuis 2007-2008, 140 000 soldats sont présents dans le Nord-Ouest du pays dans le cadre du conflit qui les oppose aux talibans.

En 1998, le Pakistan est devenu officiellement la septième puissance nucléaire mondiale en effectuant une série d'essais nucléaires et disposerait dans les années 2000 d'une quarantaine d'ogives atomiques.

La relation entre les différents groupes islamistes basés au Pakistan et les autorités a parfois été qualifiée d'ambigüe. Le gouvernement et les services secrets pakistanais (ISI) ont longtemps soutenu les talibans (officiellement jusqu'en 2001). L'ISI est toujours aujourd'hui accusée d'aider les talibans afghans alors que l'armée mène des opérations militaires de grande envergure contre les talibans pakistanais.

À la suite des attentats du 11 septembre 2001, le gouvernement pakistanais a annoncé sa volonté de lutter contre l'extrémisme islamiste. Les autorités ont toutefois souvent été accusées de jouer un double jeu par la suite. Le gouvernement pakistanais a toujours rejeté ces accusations, et bénéficie par ailleurs d'une aide militaire et financière de la part des États-Unis.

Les attentats terroristes se sont fortement accrues ces dernières années dans le pays. Ils sont l'œuvre de groupes islamistes proches des talibans, ou revendiquant l'application de la sharia. Les plus actifs sont le Tehrik-e-Taliban Pakistan (talibans pakistanais), dont le fief se situe au Waziristan et le Tehrik-e-Nifaz-e-Shariat-e-Mohammadi qui a sévi dans le Swat. Les conflits commencent en 2004, alors que la tension accumulée suite à la traque d'éléments d'Al-Qaïda par l'armée pakistanaise dégénéra en résistance armée de la part de groupes locaux des régions tribales du Pakistan. La tentative du gouvernement pakistanais de contrôler ces groupes a entraîné de nombreux attentats dans les grandes villes du pays, comme à Rawalpindi, Lahore ou Peshawar.

Depuis 2004, la stratégie du gouvernement a plusieurs fois changé, entre tentatives de paix et reprises des offensives. Immédiatement après le début du conflit en 2004, des accords de paix ont été signés, puis les hostilités reprennent avec l'assaut de la Mosquée rouge en 2007. Alors que l'insurrection islamiste continue de prendre de l'ampleur, des tentatives de trêves ont lieu début 2009, puis le gouvernement lance plusieurs offensives majeures. La vallée de Swat est reprise par l'armée en juin 2009, puis de nouvelles opérations militaires sont lancées au Sud-Waziristan fin 2009, puis dans la région d'Orakzai en 2010 et dans la région de Mohmand en 2011.

Ce conflit a causé la mort d'au moins 35 000 personnes, dont 21 000 combattants islamistes et 4 000 membres des forces de sécurité. On compte aussi environ 10 000 civils tués, dont plus de 4 500 morts durant des attentats terroristes et plusieurs centaines de milliers de déplacés internes. Le coût de la guerre a été estimé à environ 35 milliards d'euros.

La politique envers le terrorisme est souvent une source de tensions entre le Pakistan et les États-Unis. Bien que les deux pays soient officiellement alliés, les États-Unis reprochent au Pakistan de ne pas mener d'opération militaire au Waziristan du Nord, qui abrite des groupes de talibans afghans et de ne pas avoir coopéré pour obtenir la capture d'Oussama ben Laden et d'autres dirigeants de groupes armés. C'est pourtant une opération conjointe entre les services secrets américains et pakistanais qui permet la capture d'Abdul Ghani Baradar en février 2010 à Karachi qui était considéré comme le « numéro 2 » des talibans afghans. En revanche, la mort d'Oussama ben Laden le 2 mai relance la polémique : le dirigeant d'Al-Qaïda a vécu en famille à Abbottabad pendant plusieurs années, sans être inquiété, alors que l'armée est très présente dans cette ville.

** Population et éducation :

Nous l'avons vu, avec 181 millions d'habitants en 2012, le Pakistan est le sixième pays le plus peuplé du monde, avec la deuxième plus nombreuse majorité musulmane après l'Indonésie (en 1961, la population était de 50 millions d'habitants). La population du Pakistan connaît toujours une forte croissance, malgré une baisse progressive de sa fécondité (près de 4 millions de personnes supplémentaires par an). Le taux de fécondité est de 3,4 enfants par femme. En 2006 l'espérance de vie à la naissance était de 63 pour les filles et de 62 pour les garçons et le taux de mortalité en-dessous de 5 ans était de 97 pour 1000 naissances.

Environ 61 % des Pakistanais ont moins de 24 ans. Sans une éducation publique de qualité pour soutenir cette explosion démographique, les jeunes sont exposés au chômage et à la pauvreté. En 2008, le taux d'alphabétisation est de 56 %, contre 44 % en 1998 et 26,2 % en 1981. Le gouvernement s'est fixé comme objectif d'atteindre le chiffre de 85 % en 2015. Environ 80 % des enfants ont accès à l'enseignement primaire mais seulement 44 % atteignent le niveau secondaire (objectif de 15 % en 2020). Le système éducatif a beaucoup souffert dans le Nord-Ouest du pays de l'occupation talibane dans certaines zones. De nombreuses écoles ont été dynamitées, notamment dans les régions tribales et dans le district de Swat depuis 2007. Malgré la reprise de la plupart de ces régions par l'armée ces dernières années, le processus de reconstruction est très lent.

** Langues et ethnies :

L'ourdou est parlé ou compris par 80 % de la population. Langue administrative, il est prépondérant dans l'éducation. L'anglais est la seconde langue administrative, et est parlé par 7,5 millions de locuteurs en seconde langue (soit environ 5 % de la population). Seuls

100 000 Pakistanais ont l'anglais comme langue maternelle. Tous les textes administratifs sont traduits en anglais, et il est très présent dans la vie de tous les jours au sein de l'armée pakistanaise. L'anglais est aussi un signe de distinction de l'élite ou de promotion sociale. La classe aisée parle généralement couramment cette langue, qui est aussi très présente dans les médias.

En revanche, l'ourdou est la langue maternelle de moins de 8 % de la population, surtout au sein de l'élite et parmi les habitants de Karachi. Les quatre plus importantes langues du pays sont toutes des langues régionales, la plus importante étant le panjabi (environ 45 %), dans le nord du Pendjab, suivi du pachto (environ 16 %) parlé dans le nord-ouest (province de Khyber Pakhtunkhwa, les régions tribales et le nord de la province du Baloutchistan), le sindhi (environ 14 %) dans la province du Sind et le seraiki (environ 12 %) dans le sud du Pendjab, bien qu'il soit parfois considéré comme un dialecte du panjabi. Enfin, le baloutche, l'hazaragi et le cachemiri sont des langues régionales plus minoritaires.

Les ethnies du pays correspondent globalement au découpage linguistique. Les Muhadjirs, surtout présents à Karachi, parlent principalement l'ourdou.

** Economie :

Largelement agricole, le pays compte une importante industrie textile. Les Pakistanais ont hérité de 8 775 kilomètres des 42 000 kilomètres du réseau ferroviaire des anciennes Indes britanniques. En 1990, des accidents ont prouvé que les chemins de fer étaient mal entretenus et c'est par la route que se faisait l'essentiel des échanges dans une économie sous-développée.

Comme ses semblables, le barrage hydroélectrique de Tarbela sur l'Indus ne remédie que partiellement au déficit du Pakistan en énergie, la houille blanche devrait être facteur de progrès économique.

À cause de la crise économique des dernières années, des prix élevés du pétrole et des aliments en 2007 et en 2008 et d'une instabilité intérieure accrue, le Pakistan est aux prises avec un déficit budgétaire croissant, avec l'inflation et avec l'augmentation de la pauvreté. En raison des difficultés particulières auxquelles elles sont confrontées, les femmes forment maintenant une grande proportion de la population pauvre.

** Religion :

- Islam : L'islam sunnite est la religion majoritaire du Pakistan, avec 75 % de la population. 20 % des Pakistanais sont chiïtes et se concentrent dans le nord-ouest du pays, près de la frontière afghane. Entre 1990 et 2007, les tensions entre sunnites et chiïtes ont provoqué la mort d'environ 4 000 personnes.

- Hindouisme : Le pays abriterait plus de 7 millions d'hindous, soit près de 4,1 % de la population. Aujourd'hui, grâce aux institutions laïques beaucoup d'hindous pakistanaïes ont réussi à se faire une place importante dans la société pakistanaïse. La majorité des hindous vivent dans l'état du Sindh, où ils représentent 17,37 % de la population de la province.

- Christianisme : Près de 3 millions de chrétiens vivent au Pakistan. Ces derniers sont généralement mal acceptés par la population musulmane, ils ont très difficilement accès aux hauts postes exécutifs, administratifs et politiques. Exclue par la majorité, ils vivent pour la plupart dans des bidonvilles sans accès à l'eau courante ni à l'électricité. De nombreux attentats les visent (presque une dizaine d'attentats entre 2000-2002 visant St Thomas's Church et F8 Church). La communauté chrétienne est également victime de conversions forcées, notamment envers les femmes. Le 30 mai 2011 un responsable religieux du parti islamiste JUI-S avait jugé la Bible comme étant blasphématoire devant la presse et une demande d'interdiction de la Bible avait été déposée par son parti d'appartenance auprès de la Cour Suprême. La demande a néanmoins été retirée le 13 juin 2011 par Sami ul Haq en raison du caractère sacré de la Bible comme le précise le prêtre catholique, P. Francis Nadeem : « À la base, le recours était nul et non avenu : personne n'aurait pris la responsabilité d'assurer la défense de cette plainte devant les juges suprêmes car il est impossible de traduire en justice un livre saint. Jésus Christ est mentionné dans le Coran sous le nom de Iesa et toute démarche visant à nuire à la Bible entrerait en contradiction avec la foi professée par la vaste majorité des habitants de ce pays ». Le 18 novembre 2011, les autorités pakistanaïses ont ordonné aux opérateurs de télécommunications du pays de bloquer une liste de mots, jugés obscènes. Parmi ces derniers se trouvait « Jésus Christ ». Toutefois, suite à l'intervention du ministre de l'Harmonie nationale, Akram Gill, l'interdiction a été levée dès le 24 novembre de la même année car jugée comme allant à l'encontre de la Constitution pakistanaïse.

- Sikhisme : Il y a aussi 300 000 Sikhs (la troisième minorité religieuse après les Hindous et les Chrétiens).



Samedi 8 : A peine revenu d'Indochine, c'est déjà le départ... Le vol de Roissy étant trop tôt demain matin, me voici obligé de monter ce soir dormir là-bas. TGV à 18h14, arrivée à Roissy à 22h20 en retard comme d'hab. Transfert pour l'hôtel Ibis Paris nord en 10 minutes de bus. Chambre Ibis, douillette et fonctionnelle.

Dimanche 9 : Décollage de Roissy à 10h15 (au lieu de 9h25) dans un Boeing 777 d'Emirates, 6 heures de vol jusqu'à Dubaï, à 5234 km. Dans l'avion, je trouve deux places libres près d'un hublot, génial ! Atterrissage à Dubaï à 18h55 (au lieu de 19h15). Transit et redécollage à 22h20 (avec une demi-heure de retard), toujours dans un Boeing 777, pratiquement plein. Pas de hublot dispo. Places vraiment très étroites, j'avais un meilleur souvenir du confort chez Emirates. 2h40 de vol pour Lahore, atterrissage vers 2H (décalage horaire total de +4h, il est donc que 22h en France). Queue assez longue pour les formalités d'entrée, puis accueil par Anne-Marie arrivée d'Indonésie quelques heures plus tôt. Dehors, il fait dans les 15°. Deux voitures nous emmènent à l'hôtel Leaders Inn, en pleine ville. Il est près de 3H30 quand je prends possession de ma chambre. Sale, sans fenêtre sur l'extérieur, sans eau chaude et avec une clim qui ne rafraîchit pas mais souffle fort et que je ne peux arrêter. Un ouvrier vient la réparer, si on peut dire : pour stopper la soufflerie bruyante il farfouille dans le faux-plafond et cisaille le fil électrique. Je suis époustoufflé, mais c'est radical !



Au bazar d'Anarkali, vieille ville, Lahore



Les cireurs de chaussures, bazar d'Anarkali, vieille ville, Lahore

Lundi 10 : Nuit assez courte, puisque je me réveille vers 9H, décalage horaire oblige... Douche à peine tiède et petit-déjeuner correct. Puis je demande à changer de chambre, car nous restons là trois nuits de plus. Pas de problème. La seconde où je m'installe a des problèmes de clim qui ne marche pas. Je déménage de nouveau : là c'est la Wifi qui ne passe plus et la chasse d'eau qui fuit. Quatrième chambre : tout fonctionne à peu près, sauf la clim bruyante qui ne s'arrête plus ; donc retour à la case départ. Mais j'abandonne... Il est bien dommage que cet hôtel ne soit pas entretenu ; il faut dire qu'il n'y a pratiquement plus de touristes au Pakistan. Je m'aperçois aussi à l'occasion de ces déménagements que la même carte magnétique ouvre toutes les chambres ; question sécurité ce n'est pas le top ! (gag : juste au moment où j'écris cela, la nuit, on sonne dans ma chambre : un employé me ramène le petit sac à dos que j'ai oublié au restaurant de l'hôtel ; il contient tout mon argent, mon passeport, etc. !).

Rendez-vous à midi. Notre groupe se révèle à prime abord sympathique : Catherine est la plus jeune (51 ans), Anne-Marie a mon âge, Colette trois ans de plus que nous et Monique est la doyenne, encore en forme malgré ses 78 ans. A l'heure prévue, nous allons changer un peu d'argent juste en face de l'hôtel puis partons déjeuner un peu plus loin. Très bonne nourriture, un peu épicée. A la sortie du restaurant, nous découvrons le minibus, d'une vingtaine de places, qui sera le notre durant ce voyage. C'est plutôt une bonne surprise. Notre chauffeur nous conduit jusqu'à l'entrée de la vieille ville où se trouve le bazar d'Anarkali, très typique.



Marchands de tissus, bazar d'Anarkali, vieille ville, Lahore



Mosquée Wazir Khan (1635), vieille ville, Lahore

Lahore, à 217 m d'altitude, est située sur la berge orientale de la rivière Ravi, dans la plaine de l'Indus supérieur, à une trentaine de kilomètres de la frontière indienne. La ville compte 7 129 609 habitants (estimation 2010) ce qui fait d'elle la deuxième ville du Pakistan

après Karachi et la 45^e du monde. Capitale de la province du Pendjab, elle est un grand centre universitaire et culturel et dispose de la plus grande mosquée d'Asie, Moyen-Orient exclu. Sa densité est de 4023 habitants au km².

La légende attribue la fondation de la ville à Loh, fils de Rama. On ne connaît précisément l'histoire de la ville qu'à partir de 1021, lorsque les Ghaznévides conquièrent le Pendjab. Lahore devint alors un centre islamique important. Après avoir subi des périodes de troubles avec, notamment, les pillages des hordes de Gengis Khan et sa destruction en 1398, Lahore connut son apogée durant l'Empire moghol, fondé par Bâbur en 1526. Abandonnant Fatehpur-Sikri pour contrôler et étendre ses marches occidentales, Akbar fit de Lahore sa capitale, entre 1584 et 1598. Durant cette période faste, la ville connut de grands embellissements. Avec le déclin de l'Empire moghol, Lahore vécut à nouveau une période de trouble, marquée par les nombreuses invasions des Perses et des Afghans. En 1767, la ville fut dirigée par les Sikhs, qui l'endommagèrent et la pillèrent grandement. Puis en 1849 Lahore fut prise par les Britanniques. Elle devint enfin pakistanaise lors de la partition de l'Inde en 1947. Lahore a été frappée en 2009 par des attentats-suicides organisés par les talibans, ces derniers répondant aux opérations militaires menées contre eux par l'armée pakistanaise dans le nord du pays. La plus violente attaque a eu lieu le 28 mai 2010 et a coûté la vie à environ 100 personnes. Des groupes armés ont attaqué deux mosquées Ahmadis, mouvement religieux non considéré comme musulman au Pakistan.



Au bazar d'Anarkali, vieille ville, Lahore

A côté des motos et des rickshaws subsistent encore des chariots tirés par des zébus ou des ânes. Beaucoup de monde, mais pas de bousculade. Il fait suffisamment chaud (28°) pour que je reste en tee-shirt et pantalon (pas de shorts au Pakistan). Les femmes du groupe, elles, doivent s'habiller long même au niveau des bras. A priori, toutes les Pakistanaises ont la tête couverte d'un foulard, voire d'une burqa, certaines sont complètement couvertes de noir. Nombreux marchands de tissus (ce qui fait la joie des femmes), mais aussi des stands de nourritures, des marchands de fruits, des cireurs de chaussures et toutes sortes de petits métiers qu'on ne trouve malheureusement plus en France depuis fort longtemps. Au cours de notre balade de trois bonnes heures, nous allons aussi visiter trois mosquées. Ici, il faut enlever ses chaussures avant l'entrée dans la cour intérieure où le sol n'est pas toujours très propre. La première mosquée, la Wazir Khan, construite en 1635, est vraiment magnifique. Construite par les Moghols, elle a des airs de ressemblance avec celles d'Ouzbékistan. Ses briques sont ornementées de beaux dessins colorés. La vue depuis le haut d'un des quatre minarets vaut le coup. Mais c'est aussi de là qu'on se rend le plus compte de la pollution de la ville.



Appel à la prière, Sunehri Masjid (mosquée d'or), Lahore



L'âne, bazar d'Anarkali, vieille ville, Lahore

A la deuxième mosquée, la Sunehri Masjid (ou mosquée d'or), construite en 1753, nous avons la chance d'assister à l'appel à la prière (première fois pour moi). Le muezzin a d'ailleurs une très belle voix. C'est l'heure de la prière quand nous arrivons à la troisième, la mosquée Begum Shah, mais cela ne nous empêche pas de visiter les lieux en silence. En règle générale, l'accueil des Lahoris est sympa et ils se laissent facilement prendre en photo (sauf quelques femmes) et quelquefois en redemandent même.

Retour à l'hôtel vers 17H, avant la tombée de la nuit. Un peu plus tard, intéressante conférence d'Anne-Marie sur l'histoire de la région puis excellent diner sur place. Cela me laisse près de trois heures pour travailler avant de me coucher (moisson de photos).

Mardi 11 : Quelle nuit ! Couché vers 23H30, en enlevant la carte magnétique de son support, seul moyen (à part les cisailles) d'arrêter la clim infernale, mais ce qui coupe aussi tout le système électrique de la chambre. Or, en plein milieu de la nuit, tout se remet en route pendant une bonne minute, juste histoire de me réveiller ! Et puis, dès 5H30, concert interminable de muezzins. Et vous voulez que des gens qui sont réveillés si tôt tous les matins, souvent contre leur gré, ne disjonctent pas de temps en temps ? Tiens, j'ai de l'eau chaude ce matin, c'est bien agréable ! Quel temps fait-il ? J'ai maintenant dans ma chambre, au sixième étage, une grande baie vitrée (qui ne peut s'ouvrir, je ne sais pas comment ils aèrent la chambre...) mais la ville est si polluée que je ne peux savoir s'il fait beau ou gris, puisque tout est gris de toute façon. 7 ou 8 millions d'habitants, dont une bonne proportion roule en voiture, minibus, rickshaw ou moto, ça provoque forcément de la pollution. Hier, par moment, j'avais même du mal à respirer.



Fort Shahi Qila (1566), Lahore



Mosquée Badshahi (1674), Lahore

A 8H45, le minibus nous transporte jusqu'à l'esplanade du fort Shahi Qila et de la mosquée Badshahi, endroit magnifique baignant dans les volutes de la pollution locale. Anne-Marie, toujours optimiste, parle de brume ! Ce fort majestueux, construit par les Moghols, date de 1566 mais fut modifié plusieurs fois par la suite. Cours intérieures, bassins (vides), salle d'audience (diwan), pavillons, salle des miroirs et même petite mosquée Moti datant de 1645. Belle vue sur la ville, faucons, groupes scolaires, familles nombreuses et nous comme seuls touristes. A la sortie, muraille des pigeonniers assez exceptionnelle. Nous visitons ensuite un complexe sikh bien gardé : salles de pèlerinage, maison du gourou et temple un peu kitsch dont l'intérieur est décoré de guirlandes. Le gourou est très bavard et nous avons un peu de mal à repartir. Dans la rue, nombreux vendeurs à la sauvette, surtout de produits en plastique made in China, mais aussi des stands de jus de canne à sucre, de glaces et de nourritures diverses.

En face du fort, de l'autre côté du des grands jardins publics, se dresse la mosquée Badshahi (ou grande mosquée). Construite un peu plus tard, en 1674, elle est majestueuse avec ses quatre minarets (j'ai une passion pour les minarets). Comme dans celle d'hier, immense cours intérieure (la plus grande d'Asie) et salle de prières large et peu profonde. Puis petit tour dans le parc où deux militaires fiers et impassibles montent la garde. Il est déjà tard mais mes compagnes tardent en faisant des photos de tous les hommes qu'elles croisent et trouvent beaux (alors qu'elles ont la chance de m'avoir comme spécimen dans le groupe !). Quant à moi, je galère pour les photos, je n'arrive pas à prendre les femmes ou jeunes filles qui pourtant sont belles. Dès qu'elles me voient, elles se cachent, alors que mes compagnes n'ont aucun mal à les prendre. Zut !



Jeunes filles, Lahore



Rickshaw, Lahore

Le minibus nous récupère pour nous amener au restaurant, mais nous sommes pris dans des embouteillages gigantesques, à tel point que nous sommes obligés de continuer à pied. C'est à vivre au moins une fois ! (et j'ajouterai : mais une seule fois). Petits vendeurs de friandises ou de ballons se faufilent entre les véhicules ; même les motos font du sur place ; camions superbement décorés ; bus surchargés ; chevaux énervés ; et les gaz d'échappement ! Un nuage de poussière !

Il est presque 15H quand nous nous attablons dans un genre de KFC local, en meilleur. Puis nous empruntons un rickshaw sur 300 mètres mais abandonnons et continuons de nouveau à pied, tout étant bloqué. Heureusement, le tombeau de Jehangir n'est pas très loin. J'aperçois des moutons géants aux oreilles gigantesques, phénoménaux, un genre de croisement entre brebis et dromadaire ! Nous voilà au tombeau, immense, dans un vaste parc. Datant de 1637, il est finement ouvragé et entouré de quatre tours (il paraît que ce ne sont pas des minarets).

Mi à pied, mi en minibus, nous sommes à l'hôtel à 18H15, la nuit est tombée depuis un bon moment. Nous en repartons 45 minutes plus tard pour aller dîner dans une superbe vieille maison restaurée surplombant la mosquée Badshahi joliment éclairée. Très bon repas et soirée sympa. Mais au retour dans ma chambre, un peu avant 22H, il me reste à travailler tard. J'avais demandé ce matin à la réception de faire réparer ma clim. C'est fait, si l'on peut dire : comme l'autre soir, ils ont dû couper le câble, plus rien ne marche. S'ils font ça dans toutes les chambres, je me demande comment ils vont chauffer maintenant que l'hiver arrive !



Jeune fille, Lahore



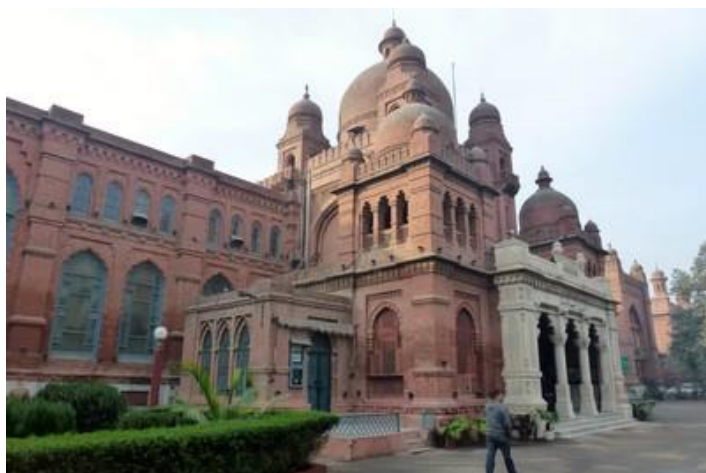
Gourou sikh, Lahore



Fakir, Lahore

Mercredi 12 : Encore une nuit un peu pourrie, entre des clients qui sont arrivés vers une heure du matin en faisant un raffut incroyable et les appels à la prière dès 5H30. Dur ! Départ à 8H50, Nawaz notre chauffeur nous transporte jusqu'au musée de Lahore. Beau bâtiment anglo-moghol datant de 1890 comportant une vingtaine de galeries sur les arts régionaux, le bouddhisme, les objets locaux, les armes, la musique, l'histoire du Pakistan, etc. De très belles pièces ; je préfère celles qui touchent au bouddhisme, notamment les Bouddhas. Nous continuons par le petit musée consacré à l'histoire de la ville puis gagnons la vieille ville et visitons par hasard un musée privé (le musée Faqir Khana) établi dans une belle maison du XIX siècle.

Un peu plus loin, près de la grande mosquée, nous pouvons admirer les façades de vieilles maisons dont celle où nous avons dîné hier soir. Puis le minibus nous emmène dans un restaurant de kebabs. Je trouve la nourriture pakistanaise particulièrement savoureuse mais quelquefois un peu trop épicée.



Musée de Lahore (1890)



Bouddha, musée de Lahore (1890)

L'après-midi, nous allons nous balader dans les jardins de Shalimar créés par Shah Jahan au XVII S. Ils sont partagés par un canal (vide), des fontaines (vides elle-aussi) et environ 300 jets (une trentaine d'entre eux sont mis en route quelques minutes juste pour nous). Quelques familles et couples se promènent dans ce lieu bucolique qui doit certainement être magnifique au printemps lorsque les pelouses sont vertes. Quelques filles se laissent photographier, dans une ambiance bon enfant. Je l'ai déjà remarqué ces deux derniers jours, forcément : les Pakistanais n'ont pas un type spécial. Certains sont mats de peau, cheveux noirs, d'autres sont blancs, blonds aux yeux bleus (j'ai même vu un rouquin avec des taches de rousseur). Leurs ancêtres étaient pourtant noirs ; les métissages se sont faits à l'arrivée des aryens puis des moghols (mongol) qui, eux, n'ont pas laissé trop de leurs gènes. Beaucoup d'hommes portent la barbe, quelquefois très longue, ou, du moins, la moustache. Les femmes sont plus ou moins voilées. Quant à moi, je me suis laissé pousser la barbe depuis deux semaines afin de passer inaperçu...



Vieilles maisons, Lahore



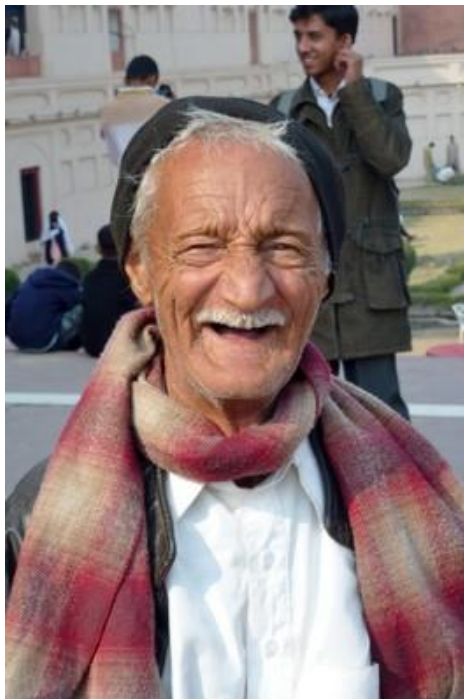
Jardins de Shalimar, Lahore

À la tombée de la nuit, visite du mausolée de Data Ganj Bakhsh Havjери, un saint soufi persan né en Afghanistan au XI S. C'est un lieu de pèlerinage important pour la population. Dans ce lieu, fin juin 2010, un triple attentat-suicide a tué 35 personnes et fait 175 blessés parmi les pèlerins. Aussi les mesures de sécurité y sont maintenant draconiennes : barrages policiers, quatre fouilles successives, appareils photo et sacs interdits... Comme il s'agit d'un lieu saint, les femmes ont une entrée séparée et ne peuvent avoir aucun contact, même visuel, avec les hommes. Le lieu est très fréquenté, les musulmans allant prier devant la tombe, y amenant aussi des fleurs. Des troncs énormes sont disséminés un peu partout pour les offrandes qui serviront à l'entretien du lieu et de la mosquée tout au fond d'une cour immense. C'est un peu aussi la cour des miracles, où estropiés et mendiants sont légion. Pas de photo donc, dommage, mais l'expérience est intéressante.

Retour à l'hôtel où nous dinons (bien) sur la terrasse. Nous découvrons ainsi qu'une piscine s'y trouve ! L'endroit est remarquable, décoré sur le thème de la mer, notamment avec un comptoir immense en forme de bateau. Au fait, Nasir, notre accompagnateur local venu d'Islamabad, est fatigué depuis deux jours (rhume et mal de gorge) et hésite à continuer ce qui désespère un peu Anne-Marie (ça se comprend). J'espère que les prières qu'il est allé faire tout à l'heure sur le tombeau de Data Ganj Bakhsh Havjери vont le guérir, ce saint ayant la réputation de répondre positivement à toutes les prières (après tout, pourquoi les Pakistanais n'auraient pas leur Lourdes à eux ?). Nous verrons demain. Autre chose dont je n'ai pas encore parlé : le seul guide que j'ai trouvé sur le Pakistan est le Lonely Planet en anglais dans sa dernière version de 2008. Il m'est bien utile...



Jeune fille voilée, Lahore



Un guide collant, Lahore



Coiffe sindh, Lahore

Jeudi 13 : Bonne nuit (enfin !) et départ vers 7H45, 330 km à parcourir. Heureusement Nasir est bien au rendez-vous. La route est plutôt bonne, presque une autoroute, ça roule bien malgré le trafic, mais les paysages sont ternes d'autant plus qu'il pleut tout le long. Ce n'est pas une grosse pluie, mais elle est continue et le ciel est bas. Anne-Marie profite du parcours pour nous faire un petit exposé historique sur la ville de Multan, notre destination. Située dans le sud de la province du Penjab, cinquième plus grande ville du Pakistan, elle a environ 1,7 million d'habitants (4 millions avec la périphérie). Multan est un grand centre religieux et est aussi connue comme ville du soufisme. Près de 70 % des habitants de la ville parlent seraiki, c'est d'ailleurs la plus grande ville de l'ethnie Seraiki. Elle a été créée il y a plus de 4000 ans et Alexandre le Grand l'aurait conquise en 324 avant JC. Elle fut aussi la première ville du Penjab à avoir été prise par Mohammed Bin Qasim en 711 et dirigée alors par une dynastie brahmane (j'arrête là pour la partie historique). Nous y arrivons vers 14H après avoir déjeuné dans un bon restaurant sur la route. Un jeune en cyclomoteur nous attend et nous le suivons pour nous rendre à l'Institut de développement des poteries bleues, nom assez pompeux pour désigner un simple atelier de poterie. Visite courte mais intéressante avec exposé sur la fabrication de A à Z.



Jeune fille, jardins de Shalimar, Lahore



Minaret, mosquée Wazir Khan, Lahore



Homme, Lahore

Nous allons ensuite visiter la jolie mosquée Eidgah, construite en 1735, dans le style des mosquées mogholes : toute en longueur sans profondeur, avec une façade décorée dans les bleus et une grande cour devant. Nous assistons de nouveau en direct à l'appel de la prière, mais le muezzin chante un peu moins bien que celui de lundi. Après quoi, nous nous rendons dans le centre-ville au bazar Hussain Agahi, un vrai bazar oriental. C'est un peu la cohue et c'est plein de charme. J'en profite pour me rendre chez le coiffeur (moins d'un euro la coupe) mais je conserve ma barbe. Quelqu'un m'a même pris pour un Turc ! J'ai ensuite le temps de me balader longuement dans les ruelles tout en observant échoppes et autochtones.

A 17H30, je suis au rendez-vous que m'a donné Nasir et j'attends patiemment l'arrivée des femmes, il ne fait pas chaud. Vous pensez, elles ont encore fait des achats. Installation à l'hôtel Ramada Multan, un ancien Holiday Inn. Ma chambre est confortable et j'ai la Wifi, que demander de plus ? Excellent buffet au restaurant de l'hôtel, choix vaste et alléchant, je mange un peu trop, comme toujours. Un homme d'affaires français vient vers nous, heureux de trouver des compatriotes avec qui discuter. Il est au Pakistan depuis un mois et n'avait encore rencontré aucun touriste. Je rejoins ensuite ma chambre, j'ai un peu de temps devant moi pour travailler (très tard).



Mosquée Eidgah (1735), Multan



Bazar Hussain Agahi, Multan

Vendredi 14 : Nous quittons l'hôtel vers 8H pour continuer notre visite de Multan. Tout d'abord le superbe mausolée du Sheikh Rukn-I-Alam, haut de 30 m et datant de 1320. Ses briques ocre sont décorées de mosaïque bleue. A l'intérieur, multiples tombeaux en plus de la tombe du Saint. De nombreux shiites sont présents et prient, ce qui donne de la vie à ce site. Juste à côté, une jolie mosquée de type moghole, délaissée : le mausolée semble plus important pour les pèlerins. Nous passons ensuite sans la visiter devant le mausolée de Baha-Ud-Din Zakaria, moins jolie, datant de 1263 et continuons jusqu'au site de Shams-E-Tabriz. Il regroupe son mausolée, une mosquée et différents lieux de prière autour de drapeaux noirs. A la sortie du mausolée, deux musiciens jouent et interprètent de très jolis chants de dévotion (Qawali). Enfin, nous nous rendons au mausolée du Sultan Ali Akbar, datant du XVI S. Celui-ci aussi est superbe, ressemblant assez à celui du Sheikh Rukn-I-Alam. Un cimetière l'entoure, ainsi qu'un autre mausolée plus petit, où les hommes sont interdits car la mère du Saint (Sultan Ali Akbar) y repose. Avec des bouts de bois, des enfants jouent au cricket dans le cimetière (le cricket est le sport national, bien avant le foot).



Vieillard, Multan



Enfant, Multan



A la mausolée de Shams-E-Tabriz, Multan

Nous quittons Multan vers midi et nous dirigeons vers le sud en direction de Bahawalpur, la route est assez bonne. A partir de Lodhran, beaucoup de tracteurs (et même quelques dromadaires) tirent des remorques d'où dépassent de tous côtés des tiges de canne à sucre, la principale culture de la région. De beaux semi-remorques aussi, décorés de divers accessoires et de dessins colorés. Nous déjeunons dans le premier restaurant correct que nous trouvons sur la route, il est tard. Comme d'habitude, riz accompagné de différents plats : curry de poulet, curry de mouton, légumes, dahl etc, le tout assez relevé. C'est excellent ! Nous traversons ensuite Bahawalpur et, à Ahmadpur, bifurquons vers le sud-est. La route est maintenant étroite et mauvaise, trous et ornières, et il n'est pas facile pour Nawaz de croiser les autres véhicules. Les plantations bien vertes laissent peu à peu la place au désert, celui du Cholistan. Après 190 km, à la tombée de la nuit, nous arrivons à Derawar, un petit village perdu près d'un immense fort et de nombreux mausolées et tombes. Endroit superbe, que nous découvrirons mieux demain.



Mausolée de Sheikh Rukn-I-Alam (1320), Multan



Mausolée de Shams-E-Tabriz, Multan

Pas d'hôtel ici, évidemment. Notre campement a été monté un peu à l'écart dans le sable et c'est une bonne surprise : les tentes individuelles sont hautes et spacieuses, neuves (ou comme neuves), le sac de couchage, neuf lui aussi, installé sur un petit matelas et il y a même une petite poubelle et une corbeille contenant eau, bananes, mandarines, biscuits et bonbons. Dehors, plus loin, a été dressé un abri pour les toilettes, un simple trou creusé dans le sol. Une autre tente sert de cuisine et une autre de salle à manger. Le repas est

non seulement gargantuesque mais excellent. Comment peut-on préparer une telle nourriture dans de si pauvres conditions. Dehors, un feu palpite et nous prenons place autour des quatre musiciens. Deux d'entre eux chantent aussi très bien, deux autres personnes dansent. Nombreux enfants aux yeux brillants de bonheur. Au-dessus de nos têtes brillent les étoiles. Chouette soirée. Il ne fait pas si froid que ça.



A la mausolée de Shams-E-Tabriz, Multan



Musiciens, mausolée de Shams-E-Tabriz, Multan

Semaine du samedi 15 au vendredi 21 décembre 2012 (seconde et dernière semaine)

Samedi 15 : Que j'ai bien dormi ! Et pas de muezzin pour me réveiller ! Dans mon duvet, j'étais bien. Debout au lever du jour, un peu de brume et pas de lever de soleil, dommage. Les enfants du village arrivent au fur et à mesure vendre de l'artisanat tout simple et original, fait de bouts de tissus récupérés sans doute dans les fabriques de vêtements. Quels regards ! Ils sont beaux dans leur pendjabi, la tenue de la région : le shalwar (pantalon pyjama) et la kameez (chemise longue) souvent recouverte d'un pull ou d'un blouson. Sur la tête, bonnet ou, pour les fillettes, une dupatta (très longue écharpe). Il ne fait pas vraiment froid mais, eux, visiblement, sont plus sensibles au froid. Ils rallument le feu pour se réchauffer, tandis que mes compagnes émergent l'une après l'autre de leur tente. Par contre, depuis hier, nous n'avons aperçu aucune femme du village... Pendant le petit-déjeuner arrivent les dromadaires, bracelets aux pieds et pompons un peu partout.



Enfant, Derawar



Enfant, Derawar



Adolescent, Derawar

Il est presque 9H lorsque nous grimpons dessus, quelle rigolade lorsqu'ils se mettent sur pied. Ca fait un peu touriste, mais une balade à dos de dromadaire est toujours sympa lorsqu'il y a un but, et c'est le cas... Premier arrêt à la mosquée de marbre, construite au XIX S. Toute blanche, très jolie et, bien sûr, en largeur. A l'intérieur, de jeunes élèves coraniques, assis à même le sol, étudient leur Coran en se balançant d'avant en arrière sous l'œil attentif de leur maître. Nous contournons ensuite la mosquée, prenons une grande porte et arrivons au fort de Derawar, immense bâtisse construite en terre et en briques au XVIII S. Majestueux ! Il nous faut du temps pour la visiter, souterrains, pièces conservant de beaux plafonds peints et salle des plaisirs. Belle vue de là sur un étang, une ferme et les mausolées et tombes plus loin, d'autant plus que le ciel s'est éclairci. Ce fort a été utilisé récemment lors des conflits indo-pakistanaïens (la frontière étant proche).



Didier sur son dromadaire, Derawar



Mosquée de marbre (XIX S), Derawar

Nous allons ensuite, toujours à dos de dromadaire, jusqu'aux nombreux mausolées appartenant, comme le fort, à la famille abbasside de Bahawalpur. Ces tombeaux, où sont enterrés les ancêtres de cette famille princière, sont magnifiques. L'ensemble est charmant. Des perruches vertes volètent tout autour. Nous repartons enfin à dos de dromadaires jusqu'à notre campement, proche. Là encore les enfants nous attendent avec leurs bouts de tissus, histoire de gagner quelques sous (pas grand-chose à mon avis). Nous remercions l'équipe qui nous a accueillis ici, chauffeur, cuisiniers et chef venus de la capitale, bien sympathiques et professionnels, et reprenons la route juste après midi. Direction Ahmadpur, même mauvaise route qu'hier, femmes aux vêtements colorés éparpillés dans les champs de coton et paysages verts.



Fort de Derawar



Mausolée de la famille abbasside de Bahawalpur, Derawar

Bifurcation vers Uch Sharif, plus au nord, où nous visitons les mausolées de Sheikh Saif-Ud-In, de Jalaluddin Boukhari (XIV S) et de Bibi Jiwandi (XV S). Certains sont à moitié détruits, mais l'ensemble, de couleur blanche et bleue, est magnifique, surtout le dernier, très bien conservé. De multiples tombes entourent le tout. Le mausolée de Jalaluddin Surkh Boukhari (XIV S), le grand-père de Jalaluddin, et la mosquée attenante sont très beaux aussi. La mosquée présente notamment des plafonds délicatement colorés. Nous repartons vers Bahawalpur où nous arrivons bien après la tombée de la nuit, après environ 150 km, dans un hôtel gouvernemental (pas le choix). Chambre spacieuse mais vieillotte et mal entretenue, notamment au niveau électricité et éclairage.



Champ de coton, vers Ahmadpur



Mausolée de Bibi Jiwandi, Uch Sharif

Pas de Wifi bien sûr. Coupures de courant comme souvent au Pakistan et groupe électrogène assez bruyant à 10 mètres de ma chambre (boules Quiès indispensables). Repas moins bien que d'habitude ; il faut dire que je n'apprécie pas quand le poulet est découpé au hachoir...

Dimanche 16 : Après une nuit meilleure que je le pensais, départ dès 7H, 450 km minimum à parcourir. Il fait beau. Surprise : une voiture d'escorte policière nous attend ; elle nous accompagnera jusqu'à la limite du Pendjab. En fait, tout le long de la route, les équipes de policiers ou des forces spéciales changeront, une douzaine de relais seront parfaitement organisés pour ne pas nous faire perdre de temps. A certains moments, nous aurons même des policiers armés dans le minibus (dont un prendra ma place préférée à gauche du conducteur). La région est relativement dangereuse, notamment risques de kidnapping. Le Pakistan n'est pas un pays sûr : hier, l'aéroport de Peshawar, au nord du pays, a été attaqué à la roquette par des islamistes talibans, faisant au moins six morts et plusieurs blessés. Au départ la route, presque une autoroute, avec des voies séparées par un terre-plein, est bonne mais la circulation de viendra de plus en plus dense. Au Pakistan, on roule normalement à gauche. Mais les conducteurs font vraiment n'importe quoi : il n'est pas rare de voir arriver des véhicules en face de nous, sur la mauvaise voie, dans le mauvais sens. D'ailleurs, comme nous devons suivre la voiture de police, nous ferons de même à certains moments, lorsque nos voies de circulation seront trop encombrées. C'est quelquefois très éprouvant.



Police d'élite du Pundjab (notre escorte)



Au marché au bétail vers Rahimyar Khan

Peu après 10H, nous nous arrêtons au marché au bétail qui a lieu tous les dimanches vers Rahimyar Khan. C'est fantastique ! Des centaines de personnes, que des hommes et des garçons, vendent ou achètent moutons, chèvres et autres animaux. Je contemple les visages, les vêtements, la façon de faire. Des bêtes sont marquées au henné, le même qu'utilisent certains hommes pour leurs cheveux ou leur barbe. C'est vraiment typique !

Les policiers nous escortent dans la foule mais ne sont pas trop gênants. Pendant plus d'une demi-heure je prends des dizaines de photos (la plupart réussies). Plaisir des yeux. Un moment inoubliable !



Au marché au bétail vers Rahimyar Khan



Au marché au bétail vers Rahimyar Khan



Elève, mosquée de marbre de Derawar

Mais il faut repartir, les policiers s'impatientent. Tout le long de la route et encore plus au sud, vers Sadigabad, s'étendent des champs de canne à sucre et la circulation devient vraiment difficile à cause du nombre de tracteurs ou dromadaires tirant des remorques ou de camions pleins de cannes. Ils sont des centaines à être garés sur les côtés de la route en attendant leur tour pour livrer leur cargaison, c'est impressionnant. Il est midi passé quand nous arrivons à Bhong pour visiter la nouvelle mosquée qui a reçu un award de l'Aga Khan en 1986. Un peu kitsch, avec de belles couleurs, des verroteries, une grande cour. Très touristique (pour les locaux, parce que nous n'avons toujours rencontré aucun autre touriste). Ambiance bon enfant. Les élèves d'une école déjeunent sur une pelouse, des jeunes filles veulent absolument être prises en photo avec nous (avec moi surtout...). Comme dans tous les lieux saints, nombreux mendiants aussi, dont des enfants. Toujours à Bhong, nous trouvons un restaurant et déjeunons tard mais bien.



Dromadaire et canne à sucre, vers Sadigabad



Jeunes filles, Bhong

L'après-midi, Anne-Marie veut aller repérer une ancienne forteresse qu'elle ne connaît pas à Ghorki. Et nous voici pris dans des embouteillages monstres toujours dus au transport de la canne à sucre. Nous finissons par y arriver un peu avant la tombée de la nuit. En fait de forteresse, il ne reste qu'un tas de terre en forme de tour, surmontée d'un drapeau. Rigolade. Nous continuons de nuit jusqu'à Gambat et arrivons à l'hôtel à 20H. Chambre correcte et Wifi. Service trop long au restaurant, je m'impatiente car j'ai énormément de retard dans le tri de mes nombreuses photos et l'écriture de mes textes. Pas content : beaucoup de mes photos d'hier matin sont ratées, floues, sans doute une poussière sur le capteur. Je travaillerai tard mais n'arriverai pas à me mettre à jour, loin de là...



Nouvelle mosquée de Bhong



Coiffure au henné, Bhong



Fillette à Bhong

Lundi 17 : Nous quittons l'hôtel à 7H40, toujours sous escorte policière (elle disparaîtra sans prévenir dans l'après-midi !). Il fait un peu gris, mais le soleil prendra le dessus à la mi-journée et il fera jusqu'à 24 degrés, ce qui est bien. Le site de Moenjodaro n'est pas très loin à vol d'oiseau, mais il faut faire un grand détour par la route car les ponts sur l'Indus sont très rares. En plus, la circulation est dense, toujours des camions et des tracteurs, et des travaux n'arrangent pas les choses. Cette région est celle de la famille Bhutto qui a donné trois premiers ministres (tous assassinés) et cela se voit. C'est surtout Benazir qui est adulée, des affiches la montrent de partout (ah, ce culte de la personnalité !). Assassinée en 2007, elle a visiblement été très aimée et est devenue martyre, en quelque sorte.



Site de Moenjodaro (2500-1500 av JC)



Jouets, musée de Moenjodaro (2500-1500 av JC)

Après avoir traversé l'Indus, marron sale et pas très joli, et pris de mauvaises routes, nous arrivons à Moenjodaro vers 9H20. Il s'agit des vestiges d'une ancienne et énorme ville créée dans les années 2500 avant JC et anéantie on ne sait comment vers 1500 avant JC (certains chercheurs parlent d'explosion nucléaire). La civilisation de la vallée de l'Indus, depuis les années 4000 avant JC, était à l'époque très avancée sur les autres. Les archéologues ont fait leurs recherches dans 165 sites le long du fleuve sur les 1042 sites recensés. Ici il ne reste pas grand-chose, des bas de murs, les grands bains (7 x 12 mètres), des puits et des canalisations d'écoulement des eaux usées. Un stupa bouddhique, lui aussi en ruine, a été construit bien plus tard sur un promontoire. Bon, les vieilles pierres, ce n'est pas trop mon truc. S'émerveiller devant ce que nos ancêtres (ou non) ont fait alors que nous sommes (peut-être) plus civilisés aujourd'hui, c'est sans doute se donner de l'importance. Moi, c'est le futur qui m'intéresse (et je le vois bien noir). Passons... Des élèves en vadrouille avec leur maître s'amuse sur les pelouses, jouent au cricket. Visite assez rapide d'un musée présentant des pièces archéologiques récupérées ici et ailleurs. A côté, un bureau de poste bien sombre où le seul employé ne vend pas de timbres. Quant à la boutique, ouf, elle est fermée ! Nous repartons vers midi et nous arrêtons déjeuner à Larkana.



Homme Sindh, Larkana



Un Khusra (travesti mendiant), Larkana



Enfant en shalwar kameez

Devant le restaurant passent deux Khusras (ou hijras) : ce sont des travestis mendiants qui ont la réputation de donner le mauvais œil aux gens qui les ignorent. Dans un pays où les homosexuels sont hors-la-loi, cette coutume est assez curieuse. Beaucoup de circulation dans cette ville de 450 000 habitants. De nombreuses femmes sont entièrement voilées, des familles de cinq personnes roulent sur un seul cyclomoteur, des tracteurs superbement décorés passent, des vendeurs ambulants poussent des charrettes de fruits, bref c'est vivant et dépaysant. Nous repartons, toujours sous escorte policière, retraversons l'Indus et empruntons des routes de traverse assez encombrées. Il est presque 16H quand nous arrivons devant le fort Ahmadabad (ou Kot Diji), datant de 1795. Il est vraiment très imposant, bien conservé, construit tout en longueur sur une colline, 500 m de long, assez étroit, 1800 m de périmètre, une cinquantaine de tours. Trois portes d'entrée successives sont équipées de piquants pour éviter les assauts à dos d'éléphants. En fait, ce fort n'a jamais été attaqué. Visite fort intéressante de plus d'une heure.

La route de retour est moins encombrée et nous arrivons pour une seconde nuit à notre hôtel de Gambat vers 18H, après avoir parcouru environ 180 km dans la journée. Beaucoup de retard dans mon travail, diner rapide et je finis par me coucher à minuit et demi, en n'ayant plus qu'un jour de retard.



Cricket, site de Moenjodaro



Fort Ahmadabad (Kot Diji, 1790)

Mardi 18 : Départ à 7H, je n'ai évidemment pas eu mon comptant de sommeil. Temps superbe. L'escorte policière est là et se relayera pratiquement toute la journée pour assurer notre sécurité. Infos : hier, au moins dix-sept personnes ont été tuées et plus de 70 autres blessées par l'explosion d'une bombe à un arrêt d'autobus dans la ville de Jamrud, près de la frontière afghane, dans les zones tribales du Pakistan, sanctuaires des Talibans et de groupes liés à Al-Qaïda. Mais Jamrud, c'est loin de Gambat...



Pâtisseries, bazar d'Hala



Camions et tracteurs décorés, Hala

La route/autoroute vers le sud est bien meilleure qu'hier, ce qui ne nous empêche pas de la prendre plusieurs fois à contresens à cause de bouchons. J'imagine si nous faisons cela en France ! Nous arrivons à Hala vers 10H30. Hala est une ville de pèlerinage et cela peut déjà se ressentir dans l'étroit bazar, peu fréquenté : encens, objets de dévotions et, surtout, de nombreux mendiants (femmes, enfants et fakirs). Mais aussi de belles choses, notamment au niveau des tissus et des vêtements féminins. Alors ça dure...

Je n'avais jamais fait de circuit où les femmes du groupe passent autant de temps à faire des achats dans les boutiques ! Je ne savais même pas que cela pouvait exister à ce point ! Je me demande si les Pakistanais n'ont pas inventé des aimants à femmes pour les attirer dans leur magasin.



Musiciens, mausolée de Shah Abdul Lal Tif, Bhit Shah



Plafond, mosquée du mausolée de Shah Abdul Lal Tif, Bhit Shah

Plus d'une heure plus tard, enfin, le mausolée d'Hazrat Ghous Ul Makhdoom Sarwar Nooh, juste à côté du bazar, nous accueille. Majestueuse, toujours dans les tons bleus, elle date du XVIIIème S. Je la trouve toutefois beaucoup moins intéressante que toutes celles visitées précédemment. A l'intérieur, plusieurs tombes alignées recouvertes de tissus de différentes couleurs. Nous repartons et déjeunons un peu plus loin dans un restaurant routier. Devant, plusieurs camions et remorques décorés et très colorés sont stationnés. Repas correct, sans riz pour une fois, ils n'en servent pas ici, c'est le pain qui le remplace. Le chapati est un pain plat en forme de galette, servi chaud, comme en Inde. Puis poursuite de notre route vers Bhit Shah, à une dizaine de km. Là, quelques embouteillages : rues étroites, travaux et nombreux véhicules. Heureusement qu'il existe les rickshaws, qui ne prennent pas beaucoup de places mais peuvent transporter six personnes et plus !



Mausolée de Shah Abdul Lal Tif, Bhit Shah



Femmes, mausolée de Shah Abdul Lal Tif, Bhit Shah

Dans cette ville de pèlerinage, nous visitons le mausolée de Shah Abdul Latif, un saint soufi qui a vécu de 1689 à 1752. Ce lieu est non seulement magnifique, mais il est vaste : superbe mosquée (surtout à l'intérieur), grande cour (où des hommes prient) et plusieurs bâtiments contenant de nombreux tombeaux. Mais ce qui en fait le charme, c'est le nombre de pèlerins qui y passent, seuls ou en famille. Un orchestre d'une dizaine de musiciens vient aussi y chanter quelques qawalis. Beaucoup de mendiants aussi, femmes et enfants, souriants malgré tout. Près du tombeau du saint, Nasir leur distribue quelques friandises et c'est la cohue. Nous restons là une heure et demie : festival de couleurs (vêtements), de musique (qawali) et de visages. Vraiment très chouette. Nombreuses photos aussi. Nous reprenons la route vers le sud à 15H45, toujours escortés, doublons un groupe de manifestants à pied sur l'autoroute et arrivons avant 17H à Hyderabad, ville de presque 2 millions d'habitants. 270 km parcourus. Les chambres de l'Indus Hôtel sont spacieuses et douillettes, rien à dire. J'ai du temps pour travailler, avec deux entractes : l'apéro-conférence et le diner. Je me force à me coucher à 23H, je continuerai demain matin.



Enfants mendiants, Bhit Shah



Fillette, Bhit Shah



Regard bleu, Bhit Shah

Mercredi 19 : Dès 5H30, à l'heure d'appel du muezzin, je me mets au travail et suis à jour vers 7H15. Que de photos ! Ouf ! Peu de temps pour me préparer. Pas de chance, je n'ai que de l'eau glacée pour ma douche ; tant pis, je la prendrai ce soir... Départ à 8H, temps superbe (il fera jusqu'à 27°). Garde impressionnante devant notre hôtel. Une escorte nous attend aussi, bien sûr. Pour quitter Hyderabad, elle veut emprunter un pont en acier sur l'Indus, mais notre minibus ne passe pas en hauteur. Notre chauffeur

peine à reculer sur 200 m et doit faire ensuite un gros détour pour aller emprunter un autre pont ; une heure de perdue. Nous laissons de côté l'autoroute directe pour Karachi (136 km) pour prendre une route plus au sud qui nous permettra de visiter les sites prévus aujourd'hui. Elle est quelque peu tape-cul.

A 10H30, court arrêt au lac Keenjhar, le plus grand du Pakistan. Plusieurs relais de la police, une fois même les policiers nous escortent dans un véhicule ridicule de la taille d'un rickshaw !



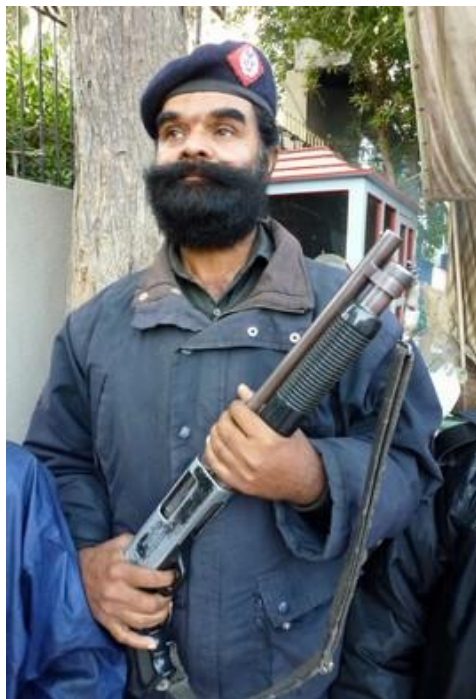
Mosquée de Thatta (1647)



Mosquée de Thatta (1647)

Nous arrivons à Thatta vers 11H et visitons la mosquée Shah Jahan de style moghol construite en 1647 en brique rouge (au lieu du marbre habituellement utilisé). Cependant, elle est décorée de beaucoup plus de céramiques que les précédentes que nous avons vues. Pour y entrer, nous traversons un beau jardin agrémenté de canaux et fontaines vides. La mosquée est magnifique et nous pouvons monter sur son toit terrasse. Bizarrement elle est étonnamment entièrement déserte, sauf quand nous en ressortons une heure plus tard. Nous déjeunons dans un restaurant à proximité avec les locaux. Pas une seule femme !

En début d'après-midi, nous arrivons à la nécropole de Makli situé sur une colline (Makli voulant dire « Petite Mecque »). Magnifiques tombeaux des XII au XVIème S. construits sur 15 km². Il y a plus de 125 000 tombes ici. Nous visitons les plus beaux tombeaux dont ceux d'Isa Khan II le jeune (1609), de Jan Baba, de Diwan Shurfa Khan (1638) et de Jam Nizamuddin (1509).



Garde de l'hôtel, Hyderabad



Mosquée de Thatta (1647)



Garçonnet, nécropole de Makli

Nous repartons vers 15H par une route toujours chaotique. Circulation. Plusieurs bus chargés avec de nombreux passagers sur le toit. La police nous abandonne subitement. A 27 km à l'est de Karachi, nous voici au site de Chaukundi où se trouvent plusieurs centaines de tombes construites en pierre brune. Avant d'y arriver, Anne-Marie nous a donné des explications sur les différents types de tombes et de gravures, chaque différence ayant une signification. Quel merveilleux endroit, bien éclairé à cette heure (16H15) par un soleil au déclin. Belle et intéressante balade dans cette nécropole.

Route vers Karachi, notre destination finale. Enorme embouteillage en périphérie de cette grosse agglomération de 20 millions d'habitants, mais ça roulera mieux dans le centre. Après environ 200 km, vers 17H45, nous arrivons à notre hôtel, le Regent Plaza Hotel Karachi. Belle chambre, un peu bruyante (circulation sur le boulevard). Dîner-buffet à l'hôtel et travail jusqu'à une heure du matin.



Tombeau d'Isa Khan II le jeune, nécropole de Makli



Tombes de Chaukundi (XIII-XVI S)

Jeudi 20 : Aujourd'hui nous allons visiter Karachi, la plus grande ville du Pakistan et capitale économique et financière du pays. Capitale de la province du Sind, elle a plus de 20 millions d'habitants et est considérée comme la 6^e plus grande ville du monde. Située sur la côte est de la mer d'Arabie, elle est le principal port du Pakistan, concentrant plus de la moitié du commerce international du pays. Départ à 8H30 en compagnie d'Ali, un ami de Nasir vivant ici, qui nous guidera. Il fait très beau (il fera jusqu'à 32°).



Masjid e Tooba (1960), Karachi



Elèves, Masjid e Tooba (1960), Karachi

Arrêt à une mosquée construite en 1960 dans un style très moderne, la Masjid e Tooba élèves. Un dôme blanc de 72 m de diamètre, un minaret de 70 m de haut et, à l'intérieur, une vaste salle au plafond constellé de 75 000 miroirs cachant autant d'ampoules. C'est très original. Quelques jeunes élèves assis à même le sol étudient leur Coran sous l'œil du maître. Un bel endroit.

Nous nous rendons ensuite au palais Mohatta, la vaste demeure de style indo-britannique, construite en 1920, d'un riche homme d'affaires hindou. Lors de la partition Inde/Pakistan, son propriétaire a dû l'abandonner et le gouvernement l'a attribuée à Fatima, la sœur de Jinnah (le père de la nation pakistanaise). Elle a ensuite été transformée en musée, mais est fermée en ce moment. Arrêt photo à la tour Mereweather, élevée en 1892 à la mémoire de cet anglais éponyme, ancien Commissionnaire du Sindh. Au centre, grosse circulation : bus bondés avec des hommes sur le toit, ânes, voitures, rickshaws et cyclomoteurs, le tout dégage pas mal de gaz carbonique.



En ville, Karachi



Palais Mohatta (1920), Karachi

Nous voici au musée national, un vieux bâtiment en cours de rénovation. Des dizaines de rapaces volent au-dessus du jardin. Quelques salles ouvertes pour nous malgré les travaux. Bon, moi, les musées... Après un tour rapide, je vais dormir un moment dans le minibus en attendant le reste du groupe ; il faut dire que je suis fatigué ce matin, manque de sommeil. Déjeuner correct dans un restaurant du centre puis tour à pied dans le bazar très fréquenté et coloré. Le hall des bouchers est particulièrement surprenant : morceaux de viande pendus à des crochets, pieds et têtes de moutons, mouches etc. Çà et là, des boutiques originales : celle des cerfs-volants, celle des cages d'oiseau... Les femmes du groupe font (évidemment) quelques boutiques de vêtements et chaussures. J'en profite pour m'acheter un pull-over en laine du pays.



Boucherie, au bazar, Karachi



Mausolée Quaid-i-Azam, Karachi

Notre dernière visite de la journée (et du voyage) est réservée au mausolée Quaid-i-Azam où repose Muhammad Ali Jinnah (1876-1948), le père de la nation pakistanaise, comme je l'ai dit plus haut. Situé sur une vaste esplanade, c'est un lieu de pèlerinage où l'on doit se déchausser. Ah, le culte des personnalités (facteur identitaire aussi) ! Bâti de 1958 à 1968, le dôme a 31 m de haut et enferme un tombeau sur laquelle vient se recueillir le peuple. Des gardes sont en faction aux gardes à vous. Surprise, un gardien nous ouvre une porte et nous pouvons descendre au sous-sol où, dans une autre vaste salle, se trouve un second tombeau en tout point semblable au premier. Mais Jinnah n'est pas là non plus ; comme tout bon musulman, il est enterré plus profond à même la terre. Cette salle, réservée aux officiels, est éclairée par de nombreux lustres en or massif offert à l'époque par le Shah d'Iran.

Nous remontons juste pour la relève de la garde, toute les trois heures. Spectacle sympa. Après quoi nous retournons à notre hôtel, vers 17H. Remise des enveloppes de pourboire à Nawaz notre chauffeur et à Nasir notre accompagnateur. Plus tard, apéritif dans la chambre de Colette puis buffet au restaurant de l'hôtel. Je fais mes adieux à ces dames et monte dans ma chambre. Travail et coucher vers 23H.



Un vieillard



Un petit vendeur de journaux



Un fakir mendiant

Vendredi 21 : Nuit courte, réveil téléphonique à 3H45 et temps perdu à la réception à cause de la facture de la chambre qu'on me demande de payer ; ça se solutionne finalement sans que j'aie besoin de réveiller Anne-Marie. Puis le portier m'oblige à lui donner mon sac pour le porter jusqu'à la voiture de l'hôtel qui me transportera jusqu'à l'aéroport. Je l'avertis que je n'ai plus d'argent sur moi (je l'ai donné hier avec les pourboires) et que je ne pourrai rien lui donner, mais rien à faire, il insiste. Arrivé à la voiture, à 30 mètres, pas de pourboire, il insiste et fait un peu la gueule. Malaise, évidemment.

Transfert personnel à l'aéroport, mon harem prenant un vol pour Paris en fin de matinée sauf Anne-Marie qui partira plus tard vers l'Indonésie où elle habite. Aucun trafic sur l'autoroute, j'arrive à l'aéroport en quinze minutes. Sur place, aussi bien l'enregistrement que l'immigration sont rapides. Plusieurs contrôles de sécurité, puis zone de boutiques à traverser pour atteindre la salle d'embarcation ; vendeurs un peu trop pressants. A 4H45, largement en avance, je suis déjà assis en zone d'embarquement. 40 minutes plus tard, j'embarque dans un Airbus A330 d'Emirates. Très peu de passagers, je peux m'asseoir où je veux. Mais je dois changer plusieurs fois de place : soit la lampe de lecture ne fonctionne pas, soit le siège est déglingué et inconfortable, soit l'écran est en panne. L'avion est visiblement mal entretenu, Emirates n'est plus ce qu'il était...

C'est aujourd'hui la fin du monde, paraît-il. Vais-je exploser en vol ? Décollage à l'heure, 5H45, deux heures de vol, atterrissage à Dubaï à 6H45 (1H en moins de décalage horaire), mais 15 minutes de bus pour atteindre le terminal...



Cages d'oiseaux, Karachi



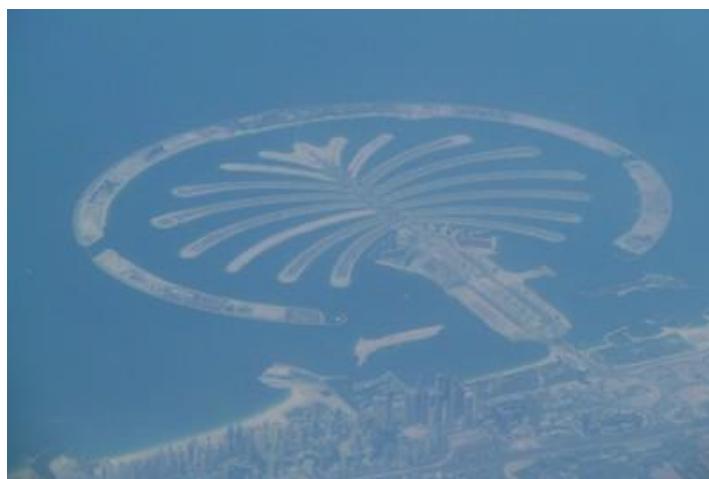
Femmes dans un rickshaw

Court transit à l'aéroport de Dubaï, car je dois changer de terminal. Si la date de mon retour avait été différente, j'aurais bien passé quelques jours dans cette ville où je ne suis pas allé depuis longtemps. Il y a foule dans les terminaux, il faut même faire la queue pour aller aux toilettes. Mais impossible de trouver des piles dans les nombreuses boutiques luxueuses. Wifi gratuite, mais je n'ai qu'un quart d'heure de libre pour l'utiliser. Encore quinze minutes de bus pour embarquer.

Envol à 8H40 avec une demi-heure de retard. Le Boeing 777-300 d'Emirates pour Nice est plein, cela m'étonne. Durant les 6H20 de vol, serré sur ma place près du hublot, je ne dors pas, je lis. Atterrissage à Nice avec 40 minutes d'avance, allez savoir pourquoi ! Il est midi avec 3 heures en moins de décalage horaire par rapport à Dubaï. Je récupère mon sac à dos et prends le bus pour la gare. Je peux ainsi prendre le premier TER pour Marseille, celui de 13H55. Avec ma carte Zou, je peux m'offrir la première classe pour avoir une prise électrique. Mais cette dernière, évidemment, ne fonctionne pas. Arrivée à la gare de Marseille Saint-Charles à 16H30 et chez moi une demi-heure plus tard.



Aéroport de Dubaï



Survole de Dubaï, un palmier...

Postscriptum :

« Alors, ce voyage ? » vont me demander mes amis.

Bon, après tout, ils n'ont qu'à lire mon texte ou, du moins, regarder mes photos...

« Allez ! » insistent-ils.

Peut-être ne savent-ils pas lire ? Alors je résume :

Je dois avouer que j'ai aimé le Pakistan. Beaucoup. Surtout accompagné de quatre femmes si charmantes, qui ont réussi à me supporter (et vice-versa...) ! Dépaysement total. Beaux monuments, marchés vivants et coutumes préservées (mais pas toujours à mon goût...). Superbes camions et tracteurs décorés, bus bondés, rickshaws agiles, dromadaires débonnaires... Excellente nourriture, même si elle est quelquefois un peu trop épicée (mais il faut manger épicé, dit-on, mais pas en même temps). Pas un seul touriste rencontré. Et pourtant,

aucun sentiment d'insécurité (si ce n'est celui donné par notre escorte policière). En plus, le temps a été clément. Mais trop de pollution dans les villes, ça craint...

Et ces mosquées, ces mausolées ; et ces minarets que j'aime tant...



Minaret de la Masjid e Tooba, Karachi-Minaret, mosquée Badshahi, Lahore-Minaret de la mausolée de Shah Abdul Lal Tif, Bhit Shah

Tout ça pour dire que je serais bien resté au Pakistan deux semaines de plus. Mais ce n'est que partie remise : j'y retournerai sans doute en mai 2013, cette fois pour visiter le nord (le fameux Karakorum). Si tout va bien d'ici là...

Revoir les femmes dans leurs beaux vêtements ou plus austères dans leur nijab noir à la mode wahhabite. Avec un bijou dans le nez vers Karachi et portant des bracelets ou bagues en lapis-lazulis.

Revoir les hommes dodelinant de la tête, ce qui veut dire oui ici (comme en Inde ou au Népal). C'est toujours surprenant...

Et les sourires, et l'amabilité de ce peuple qui souffre pourtant du terrorisme et vit quelquefois dans la peur.

J'espère pour eux un ralentissement de la croissance démographique et un avenir sera lumineux...



-- FIN --